

HALTA BALNACA

Juris Boiko

*Vidéogramme en couleurs de 11 minutes, son stéréophonique.
Images Valdis Poikans, texte Emmanuel Raquin-Lorenzi.*

Du silence, d'un regard sur un morceau de route où viennent et disparaissent, de droite ou de gauche, gens et carrioles, s'arrache soudain le bruit violent d'un camion qui passe. Des images ruissellent sur le visage d'un vieux Tsigane qui nous parle sa langue d'une voix rugueuse, tandis que doucement défile un texte continu...

Nous avons des abris, nous avons des forêts, nous avons du travail, nos chevaux sont bridés mais l'essentiel nous manque...

Les Tsiganes sont justes et bons, même si tous ne le pensent pas.

Autrefois les Tsiganes erraient, affamés. Ils couraient les forêts et les champs, l'hiver comme l'été, mais ils avaient les printemps et leurs yeux voyaient le monde.

Les Tsiganes étaient comme les torrents des bois, clairs et rapides. Ils tressaient l'osier, ils tressaient les chants, ils tressaient les danses, ils mêlaient les gens, leurs jours étaient un ruisseau de printemps.

Les chevaux hennissent, le cou gonflé. La route nous reprend toujours.

Nous aimons les matins et les soirs, nous marchons au bord des jours, nous traversons les villages, rien ne nous arrête. Quand nous passons tout s'émeut comme au printemps les feuillages.

Autrefois, bien avant, vous le savez, les Tsiganes avaient des ailes. Ils virent un beau champ vert, s'y sont posés. Ils ont perdu leurs ailes. Un matin ils reprendront leur vol...

Ils verront l'air clair et bleu, leurs ailes pousseront et viendra le grand envol.

Ils glisseront dans l'air et les montagnes, au creux des terres, au long des rivières, au bord des bois et des champs et partout, glissant, ils chanteront tous les chants tressés du monde.

... Puis encore la route lente et le silence...

Traduction en letton :

Mums ir majas, mums ir meži, mums ir darbs, musu zirgiem ir iemaukti, bet mums pietrukst galvena...

Cigani ir labi un ir taisnīgi, pat ja ne visi grib tam ticēt

Agrak cigani klejoja pa pasauli izsalkusi. Vini klejoja pa laukiem un mežiem, ziemu un vasaru, bet viniem piedereja pavasaris un viņu acis redzēja pasauli.

Cigani bija ka meža strauti, skaidri un strauji. Vini bija klugas, viņi bija dziesmas, viņi bija dejas, viņi jauca kopa laudis, viņu dienas bija ka pavasara urdzes.

Zirgi jau zviēdz saspringtiem kakliem. Cels mūs aicina vienmēr.

Mēs mīlam ritus un vakarus, mēs solojam dienu pamale, mēs skersojam ciematus, nekā mūs nevar apstadināt cēla. Kad mēs aiztraucamies garam, viss savilnojas kā koku lapotne pavasari.

Agrak, senos laikos, jūs ziniet, ciganiem bija spāri. Ieraudzījusi kādu jauku, zālu klājumu tie nolaidās lejā. Vini ir pazaudejusi savus spārus. Kādu dienu viņi atkal lidos...

Tie redzes atkal debesis, zilās un skaidras, tiem izaugs spāri un viņi pacelsies lielajā lidojumā. Vini slides pa gaisu un pāri kalniem, pāri zemes krokam un gar upēm, gar mežmalām un laukiem, un visur lidodami tie dziedās visas zemes sapītas dziesmas.



photo AG

Juris Boiko, Valdis Poikans

Codes *temps* des éléments bruts vidéo tournés pendant l'expédition de l'automne 1990 pour voir:

Juris Boiko et Valdis Poikans

00 06 45 / 00 06 55